

*Prise de Parole de Corinne Siffert,
Responsable du Programme Grisélidis
Discours lu lors du rassemblement organisé par le Collectif de la
Grève Féministe Fribourg à la Place Python, pour la journée
internationale contre les violences sexistes et sexuelles,
le 25 Novembre 2021.*

Bonsoir à tous.te.x.s,

A Fribourg comme ailleurs, les travailleuses et travailleurs du sexe se trouvent à l'intersection de formes de discrimination multiples, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux violences **patriarcales, sexistes** et **sexuelles**. Le travail du sexe est un terme large, qui englobe un grand nombre de pratiques et de professions impossibles à généraliser. Ce qui est certain cependant, c'est que les travailleuses du sexe restent un groupe particulièrement **fragilisé** et le fait que le travail du sexe ne soit toujours pas reconnu symboliquement et économiquement comme un *vrai* travail stigmatise énormément les travailleuses du sexe ; qui se débattent déjà, pour certaines d'entre elles, avec des situations très difficiles et une précarité parfois **extrême**. **Migrantes, racisées, précaires**, une grande partie de ces femmes subissent l'écrasement de violences systémiques **énormes** ; puisque leur simple existence semble toujours être dérangeante dans ce système capitaliste, classiste, sexiste et raciste. On rappelle aussi que les femmes **trans** qui travaillent dans le travail du sexe s'exposent à des risques spécifiques, puisque la transphobie est partout, extrêmement **courante** et **mortifère**.

On le voit donc très clairement : le travail du sexe semble encore et toujours poser problème et les travailleuses du sexe sont les victimes directes de cette stigmatisation **constante** et **violente**.

C'est pour toutes ces raisons, que le Programme Grisélidis œuvre depuis **14 ans** auprès des travailleurs et travailleuses du sexe fribourgeoises. Créé le 8 mars 2007 lors de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes et nommé d'après Grisélidis Réal, travailleuse du sexe, peintresse, écrivaine, archiviste et militante, le Programme Grisélidis propose de nombreuses prestations et ce, **autant sur le terrain, à la Grande-**

Fontaine que dans nos locaux sur Péroles. Tous les mercredis et vendredis après-midi, nous recevons les travailleuses et travailleurs du sexe à notre permanence et nous les soutenons dans leurs démarches administratives et leurs questions financières. Tous les jeudis soir, nous sommes à la **Grande-Fontaine**, dans notre fameux bus que vous pouvez voir juste là, et nous rencontrons les femmes autour d'un café et partageons une collation sucrée ou salée entre deux éclats de rires et de discussions. Nous rendons aussi visite aux femmes dans les salons privés, en ville et dans les communes alentours, pour leur présenter le programme et leur demander si elles ont besoin de quoi que ce soit.

Toutes ces activités continuent de manière très intensive en ce moment, parce que la crise de covid-19 a **durement** et **durablement** précarisé les travailleuses du sexe, dont certaines se retrouvent encore maintenant dans des situations **particulièrement** difficiles. Nous remercions le Collectif de la Grève pour leur invitation et le reversement des dons.

Cette solidarité est **nécessaire** car cette précarité immense, liée à l'isolement psychologique et à la stigmatisation, sont des violences **inacceptables** que cette journée nous permet de mettre en lumière.

Car si nous sommes là en ce 25 novembre, journée internationale contre les violences sexistes et sexuelles, **c'est aussi pour rappeler qu'un féminisme qui défend toutes les femmes se doit de défendre aussi les travailleuses du sexe.**

On ne le dira jamais assez : violence contre une, violences contre toutes.

Nous remercions le Collectif de la Grève Féministe Fribourg pour leur précieuse invitation. Je remercie aussi mes collègues : Marjorie, Patricia, Aura et Noémie.

Texte rédigé par Noémie Schroeter